

Les BILLETS sont des textes rédigés par les membres de la commission scientifique des journées.

Pour quoi ?

Du plus au moins

Claire Parada

L'équivoque de la question "qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ?" permet d'ouvrir à celle de "pourquoi paye-t-on ?", que ce soit en monnaie sonnante et trébuchante ou bien de son temps, de ses mots, de ses "aveux", de ce qui sort alors qu'on rechigne à le dire, de sa honte parfois. Car si "parler fait du bien" comme dit l'adage, de la parole dont il s'agit dans une analyse, autrement dit celle de l'association libre, peut surgir des choses qui coûtent à dire. Pas toujours, bien sûr, il y a bien des moments d'heureuse surprise, de sentiment de découverte, d'avancée, d'allègement.

Alors pourquoi continue-t-on à s'avancer dans cette parole spécifique et pourquoi paye-t-on pour cela ? Ou plutôt: pour quoi ?

Si nous suivons Lacan qui pose que dans toute parole il y a une demande, de quelle demande s'agit-il dans celle adressée à un analyste puisqu'en effet, l'analysant sait bien qu'il ne s'agit que de parole et qu'aucun besoin ne sera là satisfait ?¹. Il y a certainement, tout d'abord, une demande d'être entendu, mais surtout une attente ou un espoir que l'autre auquel il s'adresse, investi de la fonction du sujet supposé savoir, lui apporte des réponses à ses questions sur son être "qui suis-je ?", sur son désir "qu'est-ce que ça veut ?" et sur le sens de ses symptômes, de ce qui fait symptôme pour lui.

Car en effet si toute parole qui s'adresse à un autre vise à obtenir, c'est également le propre de la parole de transfert, mais obtenir quoi ? Un gain de savoir ? Colette Soler dans *Retour sur « la fonction de la parole »*² nous dit qu'il ne s'agit pas tant d'un désir de savoir, que d'obtenir l'agalma, il y a un objet en jeu, l'objet a. Comme le petit apologue de Lacan dans le *Séminaire XI*³ l'évoque, on ne demande pas seulement à la patronne du restaurant chinois de nous traduire le menu, ni de nous conseiller sur ce

qu'on désire là-dedans mais il faut que ça donne envie de "titiller ses seins", ajoute-t-il. C'est-à-dire de faire apparaître quelque chose de cet objet énigmatique du désir dont l'analyste est porteur et offre à l'analysant pour qu'il se reconnaisse "en ce point de manque"⁴. L'analysant espère bien attraper cet agalma placé dans le sujet supposé savoir qui viendrait combler la béance de sa division et répondre sur la vérité de son être et de son désir, c'est ce qui met en route son désir de savoir.

On espère bien obtenir du "plus" à l'instar de tous ces plus de jouir que nous fait miroiter le capitalisme et que l'on est prêt à payer très cher. Mais le paradoxe de la psychanalyse c'est que sa fin (dans tous les sens du terme) débouche sur ce qu'on pourrait être tenté d'appeler du "moins" après la chute du sujet supposé savoir: sur le savoir parcellaire, troué, l'inconscient irréductible, l'être du sujet insaisissable et la destitution subjective, l'objet comme manque, l'Autre sur qui on avait fondé tous ses espoirs et toutes ses plaintes qui n'ex-siste pas, La femme non plus et surtout le non rapport sexuel. Quant au sens du symptôme, rien de plus que "ça jouit".

Alors on pourrait se dire "tout ça pour ça !". D'où la blague qui court sur la maison de campagne et la piscine que le psychanalyste s'est payées grâce à l'argent de son analysant, tout n'est pas perdu pour tout le monde dira-t-on, le "plus" étant alors localisé du côté de l'autre comme plus de jouir. C'est méconnaître que des fois, paradoxalement, si l'on sort de la logique de l'avoir et des avoirs, le "plus" est du côté du "moins". Autrement dit, le gain est du côté du pas-tout et de la soustraction, de la soustraction de jouissance, puisse-t-il s'en satisfaire l'analysant...

-
1. J. Lacan, *Le Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p.242.
 2. C. Soler, *Retour sur la « fonction de la parole »*, Paris, ENCL, 2019.
 3. J. Lacan, *Le Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p.242.
 4. *Ibid.*, p.243.